

Historique pour le futur

Albert Lucas

Dans les lignes qui suivent, je ne voudrais revenir sur le passé que pour expliquer le présent et espérer dans l'avenir de la SEPNB.

Les premiers pas

La SEPNB n'est pas née de rien. Avant la déclaration de sa naissance, elle se constituait progressivement à l'intérieur des «Cercles géographique et naturaliste du Finistère» qui ont été à l'origine des excursions naturalistes, des camps de baguage d'oiseaux à Ouessant (en collaboration avec le CRMMO du Muséum de Paris), de la revue trimestrielle *Penn ar Bed* et de la création de réserves naturelles non seulement dans le Finistère, avec celle du Cap Sizun, mais aussi dans d'autres départements: Méaban (Morbihan), îles des Landes et du Grand Chevret (Ille-et-Vilaine). Ainsi, quand elle fut constituée, la SEPNB héritait d'une importante tradition d'étude et de protection de la nature en Bretagne. Cette origine finistérienne restera un des traits de la SEPNB qui a toujours été fortement implantée à l'extrême pointe de la Bretagne et qui y a toujours eu son siège social. N'oublions pas que *Penn ar Bed* signifie le «bout du monde» ou, si l'on préfère, «*finis terrae*».

Une longue gestation

Mûrement préparée, la SEPNB naquit en décembre 1958. Mais dans le Finistère, les cercles géographique et naturaliste subsistèrent: il suffit de relire le compte rendu de l'assemblée générale d'avril 1959 à la Baie des Trépassés (PAB n°17, p.71) pour s'en convaincre. On y trouve un long développement sur les cercles dont M. Gautier fut élu président et un court paragraphe sur la SEPNB dont la présidence échet à R.



Face à l'île Keller, A. Lucas et M. H. Julien encadrant R.D. Etchecopar, directeur du CRMMO, lors du premier camp ornithologique d'Ouessant, en septembre 1955.

Lami. Cette dualité subsistera jusqu'en 1962 et apparaîtra sur la couverture de *Penn ar Bed* du n°16 (mars 1959) au n°30 (septembre 1962). C'est un peu comme si la SEPNB avait été prise sous tutelle pendant trois ans par son aînée. Mais cela ne l'empêchera pas de créer ses sections dans les quatre autres départements bretons et de multiplier ses réserves naturelles dans l'ensemble de la Bretagne. A cette époque, c'est



Les camps de baguage d'Ouessant ont été une véritable pépinière de futurs adhérents et dirigeants de la SEPNB naissante.

une innovation de taille et la SEPNB apparaît comme un modèle qui sera suivi dans d'autres régions (Auvergne, Rhône-Alpes, Sud-Ouest, Nord-Pas de Calais...) très souvent sous l'impulsion d'anciens participants des camps ornithologiques d'Ouessant.

La même dynamique provoque la création d'associations départementales de protection de la nature tout autour de la Bretagne: dans la Manche, la Vendée, la Mayenne... c'est ce succès qui amena la première crise de la SEPNB.

La première crise

Elle éclata à l'assemblée générale de Plélan-le-Grand en juin 1963. La SEPNB souffrait d'un grave déficit financier et plutôt que de recourir aux subventions, tous étaient d'accord pour compter sur les propres forces de la société qui devait donc avoir davantage de membres (que de fois ce problème sera posé par la suite!) Deux thèses s'affrontaient. L'une défendue par M. H. Julien préconisait l'intégration des sections périphériques, ce qui impliquait une compétence territoriale nouvelle de la société (le Massif Armoricain), entraînant une nouvelle dénomination, mais ouvrant la possibilité de recruter de nouveaux adhérents. L'autre, que je défendais, demandait un effort de prospection en Bretagne. D'après les chif-

fres: Finistère 480 adhérents, Ille-et-Vilaine 159, Morbihan 111, Loire-Atlantique 108, Côtes-du-Nord 98, il apparaissait possible de voir tous les départements cités atteindre au moins 200 adhérents et de réduire le «creux» des Côtes-du-Nord (que de fois, par la suite ce creux sera constaté!)

La conclusion du débat est résumée dans *Penn ar Bed* n°34 (septembre 1963): «*Cette question... pose un problème délicat qui peut être résolu soit par l'extension géographique de la SEPNB dans les limites du massif armoricain, soit par la création d'une fédération des Sociétés Scientifiques de l'Ouest. Après de nombreuses et intéressantes interventions, il est convenu sur proposition du président Gautier de remettre cette question complexe à l'ordre du jour du prochain conseil*». La SEPNB restait donc bretonne, mais désignait Mlle Lecourtois, comme déléguée des «départements périphériques». Peu après elle devenait uniquement responsable de la section de la Manche où elle a déployé une activité exemplaire. C'est ce qui explique que la SEPNB possède des réserves naturelles sur les côtes est et ouest du Cotentin.

L'approfondissement

Désormais, limitée à la Bretagne et au Cotentin, l'activité de la SEPNB s'inten-

sifia au cours des années suivantes: création de nouvelles réserves, action d'information auprès des pouvoirs publics (qui ignoraient tout du patrimoine naturel), animation des sections départementales et surtout innovation en matière de protection de la nature. M. H. Julien, assistant au Museum de Paris, était en contact permanent avec les protectionnistes de tous les pays. Il connaissait en particulier les réalisations des pays nordiques et fit tout son possible pour les diffuser en France et surtout pour les appliquer dans le cadre de la SEPNB. Toutes ces idées furent exprimées dans son livre «L'homme et la nature» dès 1965. Mais il était avant tout un réalisateur et c'est lui qui, promoteur du concept du Parc Naturel régional, proposa de l'expérimenter en Bretagne: il élaborait un projet de «Parc naturel des Monts d'Arrée» qui, plus tard, après maintes modifications dans les buts et les fonctions, devint le «Parc d'Armorique».

L'accident

Depuis la création de la SEPNB, M. H. Julien assumait la fonction essentielle de secrétaire général-trésorier. Il connaissait tous les membres, veillait au délicat équilibre budgétaire, et se faisait l'apôtre de la protection de la nature en Bretagne en multipliant les réunions, les interventions officielles et en rédigeant dans *Penn ar Bed* sa chronique «nouvelles des réserves et de la protection de la nature». Hélas, en septembre 1966 il succombait d'une leucémie. Ce fut le désarroi.

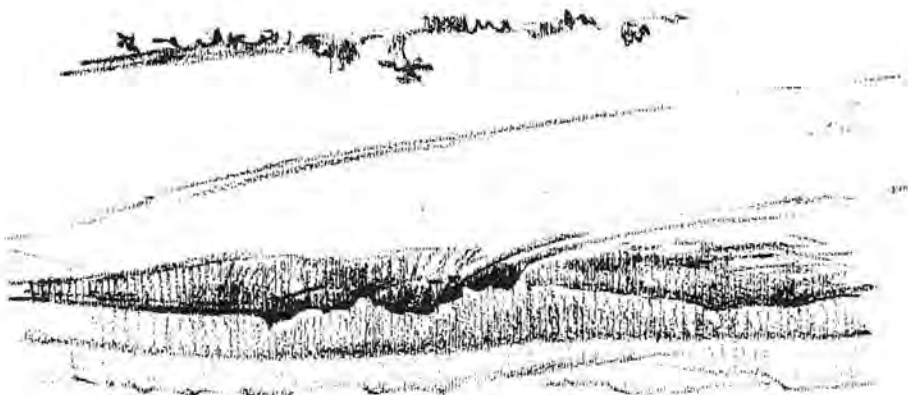
En octobre, je convoquais une assemblée générale extraordinaire où je trouvais l'aide amicale de Jean Didier, de Claude Babin et de bien d'autres pour poursuivre la mission de la SEPNB. Le siège social passa de Quimper à Brest et le secrétariat, quittant Paris, fut installé à la Faculté des Sciences de Brest, sous la responsabilité de Mme Manac'h.

Succès et crises

C'est intentionnellement que j'ai longuement évoqué la jeunesse de la SEPNB: on y trouve déjà les caractéristiques qui font sa force et sa faiblesse. Une association pour l'étude de la nature, mais pas une société savante de sciences naturelles, une association pour la protection de la nature, mais pas un groupement de défense d'intérêts particuliers, une association acceptant la collaboration (à titre bénévole ou sur contrat) avec les services publics, mais jamais soumise au pouvoir politique ou administratif, une association ouverte à tous, sans exclusive, mais exigeant beaucoup de ses membres et dirigeants, car la tâche est rude.

La suite de l'histoire de la SEPNB est une alternance de succès et de crises comme ceux qu'elle a connus dans ses premières années. Je les évoquerai brièvement, car les détails se trouvent dans les textes que mes collègues consacrent aux diverses activités de la SEPNB: bureau d'études, gestion des réserves, défense des sites, action éducative.

Dans les Monts d'Arrée



Parmi les succès on peut citer la reconnaissance d'utilité publique, la multiplication des réserves, un gardiennage plus efficace, les achats de terrain remplaçant les locations, la création du Bureau d'études et celle du Conservatoire Botanique du Stangalarc'h, le lancement d'*Oxygène* et divers bulletins de sections départementales, la mobilisation lors des marées noires, l'action de



La mobilisation lors des marées noires

défense des sites naturels menacés notamment par l'implantation de centrales nucléaires.

Outre les difficiles bilans financiers, les crises ont souvent, comme par le passé, été liées au succès. Ainsi, cette grave crise interne provoquée par un trop grand nombre de salariés au sein du Bureau d'études ou encore la désapprobation de nombreux adhérents — souvent anciens — lorsque la revue *Oxygène* milita pour les thèses écologistes et fustigea sans ménagement la politique du nucléaire.

..

Héritière d'une action entamée il y a 30 ans, la SEPNB âgée de 25 ans a conservé l'allure d'une adolescente: passionnée, insoumise, fouguese, intransigente... elle ne s'est jamais assoupie. Créée par des jeunes, elle est encore dirigée par des jeunes. De ce renouvellement, provient sa force, son activité, sa créativité.

Octobre 1953: Premier numéro de *Penn ar Bed* (nouvelle série), bulletin des «Cercles géographique et naturaliste du Finistère»).

Août-septembre 1955: Premier camp de baguage d'oiseaux à Ouessant, organisé par le CRMMO (Paris) et les Cercles géographique et naturaliste du Finistère.

Décembre 1956: Premier numéro spécial de *Penn ar Bed* (n°9) consacré à «L'Île d'Ouessant».

Juin 1957: Second numéro spécial de *Penn ar Bed* consacré à «La Protection de la Nature en Bretagne». Lancement du «Fonds pour la protection de la nature en Bretagne».

Avril 1958: Assemblée générale à Crozon des cercles géographique et naturaliste du Finistère: approbation du projet de création de la SEPNB.

Juillet-Octobre 1958: Création des réserves naturelles du Cap Sizun, de Méaban, des îles des Landes et du Grand Chevreton.

Décembre 1958: Création de la SEPNB: M. Gautier Président, M. H. Julien, Secrétaire général.

Mars 1959: *Penn ar Bed* (n°16) devient le Bulletin des Cercles géographique et naturaliste du Finistère et de la SEPNB.

Avril 1959: Première assemblée générale de la SEPNB: R. Lami, Président.

Juin 1959: Inauguration de la réserve du Cap Sizun. M. Lami, Président de la SEPNB, M. H. Julien, Secrétaire-général.



Photo Science et Vie

Michel-Hervé Julien fut longtemps la cheville ouvrière de la SEPNB.

Décembre 1962: *Penn ar Bed* (n°31: les marais) devient le bulletin de la SEPNB.

Juin 1963: Assemblée générale à Plélan-le-Grand. Proposition d'extension géographique de la SEPNB au Massif armoricain.

1965: Parution du livre «L'homme et la nature» de M. H. Julien.

Septembre 1966: Décès de M. H. Julien.

Octobre 1966: Assemblée générale extraordinaire: A. Lucas, Président. J. Didier, Secrétaire général. La réserve du Cap Sizun devient réserve M. H. Julien.

Décembre 1966: Le n° 47 de *Penn ar Bed* est consacré à «M. H. Julien et son œuvre». Délimitation du Parc Naturel Régional d'Armorique.

Avril 1967: Marée noire du *Torrey Canyon*. La SEPNB ouvre des cliniques d'oiseaux mazoutés.

Mars 1968: Création d'*Ar Vran*, Revue de la Centrale Ornithologique Bretonne.

Avril 1968: Plus de 3000 membres à la SEPNB qui est reconnue d'utilité publique.

Octobre 1968: Création de la Fédération des Sociétés de Protection de la Nature (la SEPNB est membre-fondateur).



Photo J.C. Pierre

Décembre 1968: Création au sein de la SEPNB d'un Comité pour la multiplication du saumon en Bretagne, qui sera à l'origine de l'APPSB.

Juillet 1969: Inauguration du Parc Naturel Régional d'Armorique.

1970: Année européenne de la conservation de la nature.

Juin 1972: Création de l'Union Régionale Bretonne de l'Environnement (URBE). La SEPNB passe le cap des 5000 adhérents.

Mai 1973: Assemblée générale de Pont-l'Abbé. Président de la SEPNB: A. Guilcher, Secrétaire général M. Le Demezset.

Décembre 1974: La SEPNB s'engage dans la lutte antinucléaire.

Janvier 1975: Etude préliminaire pour l'implantation d'un conservatoire des espèces végétales menacées.

Mai 1975: La section Manche-Cotentin quitte la SEPNB pour s'intégrer au CREPAN.

Octobre 1975: Projet d'implantation du Conservatoire Botanique au Stangalarch'h.

Juin 1976: Assemblée générale à Vannes. Président de la SEPNB: Y. Le Gal, secrétaire général M. Le Demezset.

Février 1979: Premier numéro d'*Oxygène*, revue bretonne d'environnement éditée par la SEPNB.

Mars-Juin 1979: Marée noire de l'Amoco-Cadiz. J.C. Demaure, Président de la SEPNB, M. Le Demezset, Secrétaire général.

Novembre 1981: Assemblée générale de Paimpont. J.-Y. Monnat, Président de la SEPNB, M. Jonin, Secrétaire général. La SEPNB ne compte plus que 1400 membres. *Oxygène-Bretagne* est publié par un collectif où figure la SEPNB.

Novembre 1982: Assemblée générale de Concarneau. La SEPNB part à la reconquête de ses adhérents, confirme sa mission éducative et décide de modifier *Penn ar Bed* dans un sens plus pédagogique.

Sortie de conseil d'administration

